

Le Monde - 10.03.2016

Mémoires. Le Duke par lui-même

Music Is My Mistress. Mémoires inédits, de Duke Ellington, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Clément Bosqué et Françoise Jackson, préface de Claude Carrière, Slatkine & Cie, 592 p., 25 €.

On n'osait plus l'espérer. Parue dans son édition originale en 1973, soit un an avant la mort de Duke Ellington, ces mémoires vagabonds attendaient une version française. C'est chose faite, grâce à Slatkine & Cie, qui étrenne ainsi son catalogue, et à la Maison du Duke qui, en France, perpétue la mémoire vivante d'un des plus grands compositeurs américains du XXe siècle.

L'édition est remarquable, avec un gros appareil d'annexes. L'œuvre s'étale sur près de cinquante ans, aussi majestueuse que cet autodidacte qui s'est construit à l'écoute de quelques maîtres pianistes (James P. Johnson, Willie «The Lion» Smith) et a inventé des couleurs inédites en écrivant pour les musiciens de son orchestre.

Le personnage Duke Ellington était aussi soigné que sa musique, cultivant un élégant détachement, une flegmatique autorité et une étonnante capacité à s'abstraire des problèmes contingents. Au gré de ses souvenirs, il évoque son enfance, ses rencontres (Orson Welles, Frank Sinatra), ses voyages (avec une mention spéciale pour Paris) et surtout ses musiciens. A la fin de chaque concert, il avait pris l'habitude de déclarer au public : « *Je vous aime à la folie.* » Et c'est ainsi que Duke Ellington est grand. **Paul Benkimoun**